TROIS SOUS LA FEUILLE.
CHEZ MARCHANT, Boulevart Saint-Martin, N° 12.

(2

L'ORAISON DE S-JULIEN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

Par MM. St-Amand et L. Villeran.

Représentée pour la première fois, sur la théâtre de la Gaité, le 6 avril 1834.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
RICHARD DE NICE, gentilh.	M. ST.-FIRMIN.	HÉBERT, archer de la prévôté.	M. THEODORE.
BARNABÉ DE GRANDCHAMP, lieutenant de prévôté.	M. MAILLARD.	UN HOTELLIER.	M. LEBEL.
GASPARIN, valet de Richard.	M. RAYMON.	OCTAVIE, jeune veuve.	Mlle CAROLINE.
UN GENTILHOMME.	M. VIDRIX.	MARTINE, sa servante..	Mlle ESTELLE.
		ARCHERS, VOYAGEURS, PAYSANS, etc.	

La scène se passe à Château-Guillaume et aux environs, sous le règne de Louis XIII.

ACTE I.

Une salle d'auberge. Tables, chaises, grand feu dans la cheminée.

SCENE Ire.

L'AUBERGISTE, DES VOYAGEURS.

Au lever du rideau des voyageurs s'apprêtant à quitter l'auberge, sont agenouillés et prient.

CHŒUR.

Air *nouveau de M. Chollet.*

Grand saint Julien, patron du voyageur
Entends la prière
Que du fond de cœur
Nous t'adressons, ô mon frère!..
Préserve-nous de mauvais temps,
De tous pensers, fâcheux ou tristes,
Des embûches, des accidens,
Des larrons et des aubergistes.
Qu'aux tentations de Satan
Nos femmes se montrent rebelles,
Et qu'au retour comme en partant,
Nous les trouvions toujours fidèles
Aux devoirs de l'hymen.
Amen!

Ils se relèvent et partent.

SCÈNE II.

L'AUBERGISTE, BARNABÉ.

BARNABÉ, *avec colère.* Vrai Dieu! hôtellier, qu'est-ce qui s'avise donc de chanter ainsi matines dans cette auberge?

L'AUBERGISTE. Ce sont, Monseigneur, de pauvres voyageurs, qui avant de se remettre en route se recommandaient au bienheureux saint Julien, leur patron.

BARNABÉ. Saint Julien! saint Julien repose ou doit reposer là-haut en paix dans le paradis!.. grand bien lui fasse, ce n'est pas une raison pour me faire donner au diable ici bas!..

L'AUBERGISTE. Miséricorde, Monseigneur, ayez plus de respect pour l'un des plus grands saints du calendrier, ou il vous en adviendrait mal pour votre gîte de ce soir...

BARNABÉ. Qu'est-ce que tu dis!.. ne suis-je pas lieutenant de prévôté... en cette qualité représentant la justice du roi... il serait plaisant qu'elle n'eût pas toujours un bon souper et des draps blancs à son lit... la justice du roi... d'ailleurs, dès ce soir, Dieu merci, je serai de retour à château-Guillaume, lieu ordinaire de ma résidence, madame Barnabé, mon épouse, est prévenue de mon retour, et je défie ton M. saint Julien...

L'AUBERGISTE. Prenez-y garde... le jour tire à sa fin, la route n'est pas sûre, et l'on parle tous les jours de vols, de brigands...

BARNABÉ. Vraiment!.. Apprenez, M. l'aubergiste, que grâce à l'énergie que je viens de déployer, la province est pour long-temps purgée de tous ces coquins-là! (*Ici l'on entend des coups de feu.*) Qu'est-ce que c'est que ça?..

VOIX *au dehors.* Au voleur! au voleur!

BARNABÉ. Hein?

L'AUBERGISTE. On crie au voleur, entendez-vous?..

BARNABÉ. Qu'est-ce que ça prouve ça?

L'AUBERGISTE. Ça prouve que vous ne les avez pas tous fait pendre.

BARNABÉ, *appelant.* A moi mes braves sergens!

SCÈNE III.

LES MÊMES, LES ARCHERS, *puis* GASPARIN.

GASPARIN, *frappant à la porte.* Au secours!.. au secours!..

BARNABÉ, *caché derrière ses archers.* Un moment... sont-ils nombreux?

L'AUBERGISTE, *regarde à travers la serrure.* Ils sont un!..

66798

BARNABÉ. Bien armé!..

L'AUBERGISTE. Sans arme!..

BARNABÉ, *passant devant les archers.* Un magistrat doit rester impassible devant le péril!.. ouvrez!..

GASPARIN, *s'élançant dans la salle.*

Au secours! (4 fois.)
On va le tuer sur la place!
Au secours!
De mon maître sauvez les jours!

BARNABÉ.

Calme un peu cet effroi,
Mon cher, et réponds-moi...
Ton maître...

GASPARIN.

Ah! sauvez-le de grâce!..
C'est un assassinat!

BARNABÉ.

Un semblable attentat!..
Vraiment, est fort peu délicat!..

ENSEMBLE.

GASPARIN.

Au secours! etc.

L'AUBERGISTE.

Du secours!
Pourquoi rester à cette place.
Du secours!
De son maître sauvez les jours.

BARNABÉ.

Du secours!
Pour les assassins point de grâce.
Du secours!
De son maître sauvez les jours!..

BARNABÉ, *aux archers.* Allez!..allez, sergens!.. moi, je reste pour interroger ce jeune homme!..

Les sergens sortent.

SCÈNE IV.

BARNABÉ, GASPARIN, L'AUBERGISTE.

BARNABÉ. Voyons, jeune homme, ne tremblez pas comme cela... que diable... vous n'avez rien à craindre auprès de moi.. (*A l'aubergiste.*) votre porte est bien fermée!..

L'AUBERGISTE. Parfaitement, M. le lieutenant de prévôté!

GASPARIN. Vous saurez donc que mon maître et moi, nous nous rendions à Château-Guillaume.

BARNABÉ. Comment se nomme-t-il d'abord, votre maître?

GASPARIN. Richard de Nice.

BARNABÉ. Richard de Nice, je le connais beaucoup; continuez!..

GASPARIN. Nous marchions donc tranquillement en compagnie d'un brave gentilhomme, plein de courtoisie, avec qui nous avons lié connaissance, tantôt, sur la grande route, quand tout à coup nous avisons, tout près d'ici, deux dames se débattant contre des voleurs qui les entraînaient vers le bois voisin!

BARNABÉ.

Air *du Passe-partout.*

Quoi! des voleurs?.. Le fait est-il notoire?

GASPARIN.

Je les ai vus, monsieur, comm' je vous vois:
Or des larrons seuls, vous pouvez m'en croire
Traînent ainsi des femmes dans les bois.

BARNABÉ.

Il est pourtant, soit dit sans épigrammes,
Certains objets, que l'on peut, en honneur,
Au fond d'un bois, dérober à des dames,
Et pour cela n'être pas un voleur (*bis*).

GASPARIN, *achevant.* A cette vue j'engage mon maître à se refugier ici... mais lui, sans m'écouter, s'élance vers les voleurs; alors son courage m'électrise, me monte la tête...

BARNABÉ.. Et vous volez à son secours..

GASPARIN. Je le voulais...mais mon cheval, effrayé sans doute par les coups de feu, prend aussitôt le mors aux dents, et m'entraîne ici malgré moi.

En ce moment on frappe du dehors à la porte, et l'on crie: Ouvrez!.. ouvrez!..

GASPARIN. C'est lui, je reconnais sa voix! c'est mon maître!

On ouvre.

SCÈNE V.

LES MÊMES, RICHARD, UN GENTILHOMME, OCTAVIE, MARTINE, *toutes deux masquées, puis* ARCHERS, etc.

RICHARD, *en entrant à Octavie.*

Tout ici vous rend hommage,
Bannissez votre frayeur!

OCTAVIE.

Ah! grâce à votre courage
Près de vous je n'ai plus peur.

BARNABÉ, *à part, les reconnaissant.*

Octavie!.. ah! grand Dieu silence!
(*A Martine.*) Toi de la discrétion.
(*A part.*) L'amour est interdit je pense
Au magistrat en fonction!

ENSEMBLE.

RICHARD.

Tout ici vous rend hommage,
Bannissez votre frayeur!
Heureux si par mon courage
J'ai pu calmer votre peur.

LES FEMMES.

Moi redouter en outrage,
Conserver de la frayeur!
Non, grâce à votre courage
Près de vous je n'ai plus peur.

LES AUTRES.

Tout ici vous rend hommage,
Bannissez votre frayeur!
Comptez sur notre courage
Près de nous n'ayez plus peur.

BARNABÉ, *bas aux femmes.* N'ayons pas l'air de nous connaître et pour cause..

MARTINE, *bas à Octavie.* Madame, si nous nous démasquions.

BARNABÉ, *bas à Octavie.* Du tout, du tout, c'est inutile.

MARTINE, *à part.* Vilain jaloux!

Elle s'approche de Gasparin.

RICHARD, *reconnaissant Barnabé.* Eh! c'est M. Barnabé... sur mon âme vos administrés sont de hardis coquins, attaquer les voyageurs en plein jour sur la grande route, si près d'un endroit habité.

LE GENTILHOMME, *à part.* Et manquer leur coup, les maladroits!

BARNABÉ. Vous me voyez stupéfait d'une pareille audace.

LE GENTILHOMME, *à part.* Une affaire que j'avais si bien menée.

RICHARD. Laissons cela!.. (*A Octavie.*) Actuellement Mesdames que le danger est passé, n'auriez-vous pas quelques ordres à me donner, je suis gentilhomme, et par état au service de la beauté.

BARNABÉ, *bas à Octavie.* Dites que vous le remerciez...

OCTAVIE, *à Richard.* Mille remercimens seigneur!..

RICHARD. Pardon si j'insiste... mais des dames seules dans une hôtellerie... vous ne comptez pas sans doute passer la nuit ici, ne nous accorderez-vous pas la faveur de vous escorter?..

LE GENTILHOMME. Sans doute, mesdames. (*A part.*) Oh! s'ils pouvaient se remettre tous deux dans mes mains.

BARNABÉ, *à part.* Je suis sur des épingles!

OCTAVIE. Je vous sais gré de votre galanterie, messeigneurs, mais je ne puis accepter vos offres...

RICHARD. Je n'insiste plus!...

BARNABÉ, *à part.* C'est heureux!..

OCTAVIE, *à part.* Il est fort bien ce jeune seigneur.

RICHARD, *à part.* Elle paraît charmante, ne verrai-je point sa figure?..

GASPARIN, *à Martine.* Ravissante personne, je n'ai pas, comme mon maître, l'honneur d'être gentilhomme, mais, comme lui, j'aime à servir la beauté...

Air *de la Famille du porteur d'eau.*

De vous servir il m'serait doux,
Parlez mam'selle que faut-il faire?..

MARTINE.

Rien!.. est vous avez, entre nous,
Bien assez fait déjà j'espère:
Quoiqu'vous n'ayez pas combattu
D'estim' je vous dois une dose...
Vot' zèle en c'péril impromptu
Sauv' mon honneur et ma vertu!..

GASPARIN, *avec modestie.*

N' parlons pas d'ça c'est si peu d' chose!

BARNABÉ, *qui depuis un moment s'impatiente de voir le Gentilhomme et Richard s'entretenir bas avec Octavie.* Coupons court à tous ces colloques-là!.. (*Haut.*) Messeigneurs, je vous demande bien pardon, mais il faut que je reçoive secrètement la plainte de ces dames.

LE GENTILHOMME. Je me retire!.. Il faut toujours obéir à la justice... (*A part.*) Quand on ne peut pas faire autrement. (*A Richard.*) Venez-vous, mon gentilhomme?

RICHARD, *s'approchant d'Octavie.* Un moment.

Ces traits charmans, avec persévérance,
Jusqu'à présent dérobés à mes yeux,
Démasquez-les... cédez à mon instance,
Les contempler, comblera tous mes vœux!

Octavie hésite, regarde Barnabé, qui lui fait signe de n'y pas consentir.

RICHARD, *continuant.*

Vous refusez...

OCTAVIE.

Pardonnez, je vous prie...

RICOARD.

Vos traits pour moi resteraient inconnus...

OCTAVIE.

Que savez-vous, si la coquetterie
En ce moment n'a point part au refus.

ENSEMBLE.

RICOARD.

A vos désirs avec obéissance,
Il faut céder, mais en quittant ces lieux,
Souffrez qu'au moins j'emporte l'espérance
De vous revoir favorable à mes vœux!

OCTAVIE.

A ses désirs quand je fais résistance,
Que j'aimerais me montrer à ses yeux,
Car je pourrais, sans y perdre je pense,
Me démasquer et combler tous ses vœux.

BARNABÉ, LE GENTILHOMME, GASPARIN.

A ses désirs avec obéissance,
Cédez enfin, en sortant de ces lieux,
Il faut mon cher / monsieur perdre aussi l'espérance.
De la revoir favorable à mes vœux.

Richard, le Gentilhomme et Gasparin sortent.

SCENE VI.

BARNABÉ, OCTAVIE *et* MARTINE, *qui se démasquent aussitôt.*

BARNABÉ. Ouf!.. j'avais là un poids de vingt-cinq quintaux pour le moins!.. ce Richard, qui justement connaît Mme Barnabé, jugez donc s'il s'était douté de mon amour, de nos relations.

MARTINE. Avec cela qu'elle est jalouse, dit-on, Mme Barnabé.

BARNABÉ. Jalouse... comme une panthère... d'une jalousie féroce... Ah ça, maintenant que nous voilà seuls, me direz-vous, mesdames, quels étaient vos projets en allant ainsi galopper sur la grande route, comme des écervelées.

OCTAVIE. Mais, Monsieur...

BARNABÉ. Mais, Madame, mais, Madame, répondez! je vous en prie, je dois, je veux savoir...

OCTAVIE. Quel ton! en vérité, monsieur, vous abusez étrangement de mes bontés pour vous... et vos soupçons!

BARNABÉ. Ne soit que trop justifiés, Madame...

OCTAVIE. Eh bien! oh! j'en rougis! sachez donc que je venais au-devant de vous!

Digitized by Google

BARNABÉ. Au-devant de moi...

MARTINE. Hélas! oui, Monsieur, c'est une surprise que nous vous ménagions.

OCTAVIE. J'en suis bien récompensée.

BARNABÉ, *à part.* Stupide homme que je fais!.. au fait, demandez-moi pourquoi je suis jaloux avec mes avantages... ma physionomie... ma physionomie, surtout, j'en ai trop pour une personne seule... chère Octavie, ma belle maîtresse.

OCTAVIE. Laissez-moi! oh, c'est une leçon.

Air *de Hertz.*

Femmes qui voulez plaire,
Retenez mes avis:
Qu'une faveur légère
Pour vous soit d'un grand prix.

Si votre cœur trop tendre,
Auprès d'un amant, par malheur,
Se laisse enfin surprendre,
Oh! cachez-lui bien votre ardeur;

Car trop de prévenance
Eloigne les amours;
Un peu de résistance
Les ramène toujours.

L'amour est une guerre,
Et lorsqu'on veut être vainqueur,
La ruse est nécessaire
Pour captiver long-temps un cœur.
Car trop de prévenance, etc.

BARNABÉ. Allons un généreux pardon, ma belle.

OCTAVIE. Ici, ne l'espérez pas.

BARNABÉ. Soit, mais tantôt à mon arrivée à Château-Guillaume, j'irai vous vous voir, vous demander à souper à votre petite maison, hors des remparts.

MARTINE. Y songez-vous, Monsieur, et madame Barnabé...

BARNABÉ. Je trouverai un prétexte pour m'absenter... Octavie, ne soyez pas inexorable...

Il se met à *ses genoux.*

Air: *ô ma tendre amie.*

O ma tendre amie
Pas tant de rigueur,
Cède, je t'en prie
A ma vive ardeur;
La rose nouvelle
A plus de fraîcheur,
Sitôt qu'une belle
La met sur son cœur.
Fraîchement éclose,
Fais donc son bonheur
Je suis cette rose,
Oh! rends-moi ton cœur.

OCTAVIE. Allons, Monsieur, relevez-vous, je vous pardonne.

BARNABÉ. Je suis le plus fortuné des mortels. Maintenant vous allez repartir.

OCTAVIE. Sans vous?

BARNABÉ. Mes archers vous accompagneront

OCTAVIE. Ne pourrai-je au moins remercier mon libérateur!

BARNABÉ. Je le remercierai pour vous.

ENSEMBLE.

Air *du Galop de Tolbecque.*

BARNABÉ.

Allons, partez ma chère,
Et sans plus de retard,
Surtout que le mystère
Préside à ce départ!

OCTAVIE *et* MARTINE.

Allons pour lui complaire,
Partons sans aucun retard,
Et qu'un profond mystère
Préside à ce départ.

Octavie et Martine sortent, escortées par des archers que Barnabé vient d'appeler.

SCÈNE VII.

BARNABÉ, RICHARD, LE GENTILHOMME.

BARNABÉ. Les voilà parties! nos galans, il était temps.

RICHARD. Eh bien, M. Barnabé, notre jeune dame au masque noir, l'avez-vous vue, est-elle jolie?

BARNABÉ. Je l'ai vue, ravissante!..

RICHARD. J'en étais sûr!..mais où est-elle donc? serait-elle déjà repartie...

BARNABÉ. A l'instant même... escortée par mes sergens.

LE GENTILHOMME, *à part.* Escortée, malédiction!

RICHARD. Partie!..sans me revoir.

BARNABÉ. Ceci vous surprend... Que voulez-vous? ce n'est pas en province comme à Paris.

LE GENTILHOMME, *à Richard.* Eh! mais mon gentilhomme, le départ de cette dame semble vivement vous affecter.

RICHARD. Je l'avoue! son esprit, sa tournure, le son de sa voix m'avaient ému, enchanté à un point...

BARNABÉ, *à part.* Quand je vous dis, pas dégoûté...

RICHARD. Mais non; il ne sera pas dit!.. Gasparin, Gasparin!

SCENE VIII.

LES MÊMES, GASPARIN.

GASPARIN, *accourant.* Que voulez-vous monseigneur?

RICHARD. Vite, nos chevaux, et partons.

GASPARIN *et* BARNABÉ. Partir!..

LE GENTILHOMME, *à part.* Et voici la nuit, excellent!

BARNABÉ. Où allez-vous?

RICHARD. A Château-Guillaume, un mot m'a appris tantôt que c'était là sa demeure.

BARNABÉ, *à part.* O indiscrétion féminine!

RICHARD. J'y cours!

LE GENTILHOMME, *à part.* Quand le diable y serait, celui-là ne se fera pas escorter!

BARNABÉ. Quel est votre projet?

RICHARD. De l'atteindre, de lui parler de ma passion et de m'en faire aimer à quelque prix que ce soit.

Air: *de St-Hélène.*

Pour captiver le cœur de cette dame,
Amant soumis, empressé tour à-tour,
Je serai vif en lui peignant ma flamme,
Je serai tendre en lui parlant d'amour.
Près d'elle enfin je veux être et pour causes
Entreprenant, discret, aimable et gai.

BARNABÉ, *à part.*

Maudit galant, mais s'il est tant de choses,
Dieu sait alors ma nièce que je serai.

Mettons ordre à cela.

GASPARIN. Mais mon cher maître, Château-Guillaume est encore loin d'ici.

BARNABÉ. Fort loin... et la nuit approche.

GASPARIN. Les chemins sont détestables!

BARNABÉ. Et infestés de voleurs!

RICHARD. Eh bien, mon empressement n'en aura que plus de mérite aux yeux de ma jolie fugitive.

BARNABÉ. Oh! jolie... comme cela je vous jure!

RICHARD. Ravissante! disiez-vous tout-à-l'heure.

BARNABÉ. J'ai dit ravissante! (*A part*) Imbécile. (*Haut.*) Eh bien! c'est égal, tenez, moi à votre place, je resterais ici.

LE GENTILHOMME, *à part.* Ah ça, mais demandez-moi de quoi diable il se mêle, celui-là!..

GASPARIN. Songez, Monseigneur, que le moins qu'il puisse nous advenir c'est d'avoir ce que vous redoutez par dessus tout, un mauvais gîte en arrivant si tard!

BARNABÉ. Un gîte détestable, exécrable. (*A part*) Il ne partira pas.

GASPARIN. Et je doute que M. S.-Julien, ce digne locataire du paradis que vous ne manquez jamais d'invoquer en voyage, puisse, cette fois, si nous partons, vous mettre à l'abri de ce petit désagrément.

LE GENTILHOMME, *à part.* S.-Julien, quelle idée! il partira. (*Haut.*) La, la, Messieurs, que dites-vous? est-ce que le grand S.-Julien laisse jamais ses amis dans l'embarras.

BARNABÉ, *à part.* Allons, à l'autre à présent.

RICHARD, *au gentilhomme.* Vous riez mon gentilhomme, toujours est-il, je n'en disconviens pas, que j'ai foi dans la vertu de son oraison, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous convaincre que ce n'est pas sans motif.

LE GENTILHOMME, *à part.* Il se pique, la partie est à moi. (*Haut.*) Rien n'est plus facile, écoutez: nous voilà trois! tous trois nous rendant à Château-Guillaume... eh bien, en route.

BARNABÉ; *à part.* Il y tient!

LE GENTILHOMME. Et gageons qui de nous aura meilleur hôte... meilleure table... et coucher plus délicat!..vous refusez?

RICHARD. J'accepte!.. parbleu, et de tout mon cœur!..êtes-vous des nôtres, M. Barnabé?

BARNABÉ. Pourquoi pas? (*A part.*) Le diable emporte le parieur!

LE GENTILHOMME.

Air: *De Préville et Taconnet.*

J'ai dans les saints fort peu de confiance
Mais si je perds je veux à l'avenir
Leur demander à toute heure audience
A leurs bontés sans cesse recourir.

BARNABÉ, *avec humeur.*

Les importuns savent tout obtenir!

LE GENTILHOMME,

Quel est l'enjeu?..

RICHARD.

Je risque ma monture.
Plus mon habit, et cent écus comptant
Acceptez-vous?

LE GENTILHOMME, *et* BARNABÉ.

J'accepte assurément!

RICHARD, *leur tend la main.*

Touchez donc là!..

LE GENTILHOMME.

Sur l'honneur je le jure!.
De vous voler j'ai le pressentiment!

RICHARD.

Que dites vous!

LE GENTILHOMME.

En tenant la gageure,
De vous voler j'ai pour assurément!

BARNABÉ, *à part.* O quelle idée!..

GASPARIN, *à son maître.* C'est donc décidé nous partons!

RICHARD. Oui; va seller nos chevaux, pendant que je vais demander à l'hotellier un flacon de son meilleur vin, c'est pour le coup de l'étrier!

ENSEMBLE.

Air: *De galoppade.*

O bon Saint-Julien conduis
Vers sa belle
Un amant fidèle
Et consens pour aujourd'hui
A lui prêter ton appui.

BARNABÉ.

En vain tu comptes sur lui
Ma belle
Me sera fidèle
Et je défie aujourd'hui
De ton Saint Julien l'appui

LE GENTILHOMME.

En vain tu comptes sur lui
L'occasion est trop belle
Et je défie aujourd'hui
De ton Saint Julien l'appui.

Richard sort avec Gasparin.

SCENE X.

BARNABÉ, LE GENTILHOMME, *puis* HÉBERT.

BARNABÉ, *à lui même.* Oui, oui... je sais bien où il veut conduire ton M. Saint Julien mais ce n'est pas à la rencontre d'Octavie.. le moyen est extrême; mais demain matin le pari me servira d'excuse. (*En disant ces mots il a écrit quelques lignes.*) holà Hébert!

LE GENTILHOMME, *qui allait sortir.* Quel

est donc son dessein ? (*Il se tient à l'écart*)

BARNABÉ, *à Hebert qui vient de paraître.* Va vite te mettre ici près en embuscade sur le chemin de château Guillaume, et dès que tu verras passer M. Richard de Nice, tu l'arrêteras en lui montrant l'ordre que voici?..

LE GENTILHOMME, *à part.* Qu'entends-je!

HÉBERT. Ça suffit! (*Il sort.*)

BARNABÉ. Je suis curieux de savoir comment son M. Saint-Julien le tirera des mains de mes archers... avec ça que ces gaillards-là vous ont des poignes... des poignes de sergens c'est tout dire... ah! ça mais le montant du pari oh!.. qu'à cela ne tienne... lui faire perdre les traces d'Octavie, je ne veux pas autre chose!... je l'entends!.. allons nous préparer au départ!

Il sort sans voir le Gentilhomme.

LE GENTILHOMME. Le diable l'emporte! son expédient renverse tous mes projets eh! non il les arrange au contraire!.. sot que j'étais!..

SCÈNE XI.

LE GENTILHOMME, RICHARD, *et* GASPARIN, *portant verres et flacon.*

RICHARD, *un flacon à la main*

Air:

Vive le vin, son effet salutaire
Rend au bonheur nos esprits attristés.
Le vin, amis, est un bienfait sur terre.
Vive du vin les nobles qualités!
Rendons grâce aux destins propices
Qui font, jus précieux et cher!,
Qu'en été tu nous rafraichisses
Et nous réchauffes en hiver!

(*au Gentilhomme.*) Ça, mon Gentilhomme que fait donc M. Barnabé?

LE GENTILHOMME. Mais il médite sans doute les moyens de vous faire tomber plus surement dans le piège qu'il vous prépare!

RICHARD. Que voulez-vous dire!..

LE GENTILHOMME. Ecoutez! je suis beau joueur, moi, et quand je parie avec mes amis, c'est toujours de franc jeu que j'aime à leur gagner leur argent.. sachez donc que M. Barnabé n'a rien trouvé de mieux pour s'assurer le gain du pari, que de donner l'ordre à ses sergens de vous conduire en prison!..

RICHARD. En prison!..

GASPARIN. Voyez-vous le vieux renard!

RICHARD. Et comment échapper à ce piége?

LE GENTILHOMME. Rien de plus simple.. ses archers vous attendent sur la grande route; suivez-moi, je connais un chemin détourné qui conduit à la ville!..

GASPARIN. Mais ce chemin traverse la forêt et n'est pas sûr du tout!

LE GENTILHOMME. Ne sommes-nous pas trois!..

GASPARIN. Dabord, messeigneurs, ne comptez pas sur moi, mon cheval a peur des coups de feu!..

RICHARD. Au diable le poltron!.. va pour le chemin de traverse...

LE GENTILHOMME, *à part.* Il est à moi.

GASPARIN, *à lui même.* Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas du tout confiance aujourd'hui en M. Saint-Julien!..

SCENE XII.

LES MÊMES BARNABÉ, ARCHERS,

BARNABÉ. Allons, messires, verre en main, et partons.

CHOEUR.

Air: *Du barbier.*

D'un bon voyage,
Exempt d'orage,
Que ce bon vin devienne le présage!
Il entretient notre courage;
De la gaîté du plaisir c'est le gage...
Amis, buvons à Saint-Julien,
Car, j'en réponds, c'est le moyen
D'avoir un voyage
Exempt de naufrage. *ter.*

Ils boivent et se disposent tous à quitter l'auberge.

ACTE II.

Un salon. A droite, au premier plan, une porte communiquant à la chambre à coucher; du même côté, au second plan, une autre porte ouvrant sur un cabinet. A gauche, une cheminée et la porte d'entrée. — Dans le fond, une porte vitrée avec une grille en dehors; cette porte donne sur une terrasse. — La chambre décorée et meublée avec recherche dans le goût de l'époque. — Il fait nuit, l'appartement est éclairé par des bougies. Auprès de la cheminée, une table servie avec deux couverts; un fauteuil sur lequel est une robe de chambre, par terre, des pantoufles, etc.

SCÈNE Ire.

BARNABÉ, MARTINE.

Au lever du rideau la fenêtre et la grille du fond sont ouvertes.

BARNABÉ, *entrant précédé de Martine qui lui éclaire.* Brrrr... quel temps!.. quelle bise!.. Eh bien! Martine, pourquoi donc laisser cette porte ouverte quand il fait un froid à glacer l'amoureux le plus ardent?

MARTINE. Quand vous avez sonné, monsieur, je suis passée sur la terrasse pour voir qui venait... et dans ma précipitation à aller au-devant de vous, cette porte est restée ouverte.

BARNABÉ. Fermons-la bien vite. (*Il se met en devoir de la fermer.*) Qu'est-ce encore?.. Martine!

MARTINE. Monsieur?

BARNABÉ. Cette corde qui pend en dehors...

MARTINE. C'est celle du grenier.

BARNABÉ. Je le vois bien... mais si des malfaiteurs passaient par ici il leur serait facile par ce moyen d'escalader le mur, d'arriver sur cette terrasse... en vérité vous êtes d'une imprudence... allez vite me retirer cette corde!

MARTINE. Tout-à-l'heure, Monsieur, quand j'aurai prévenu Madame de votre arrivée. Eh! vraiment, je crois que je l'entends.

Elle entre dans la chambre

BARNABÉ. Oui, c'est ma divinité.

SCÈNE II.

BARNABÉ, OCTAVIE.

BARNABÉ.

Air : *Me voilà.* (De Panseron.)

La voilà. *bis.*
D'amour hélas! pour un objet si beau,
Je sens la *bis.*
Brûler un feu toujours nouveau.
En enfer, ma déesse,
Si du péché de tels feux sont le prix,
Pour moi je le confesse,
L'enfer sera le paradis.
La voilà, etc.

Vous le voyez, fidèle à ma parole, je viens souper avec vous. Mais qu'avez-vous donc ma reine?

OCTAVIE. J'ai de l'humeur, je m'ennuie dans cette solitude; aussi dès demain je veux partir pour Paris.

BARNABÉ. Que dites-vous?

Air

Quoi! c'est là le prix
De mon amour pour vous, cruelle!
Partir pour Paris!
Ah! craignez ce fatal pays!
Ne savez-vous pas
Que dans cette vie mortelle
A chaque heure hélas!
On s'expose à faire un faux pas?
A la vanité
Là chacun se montre fidèle,
Dans cette cité
Tout est mensonge et fausseté.
Fracas et gâchis,
Assassin dans chaque ruelle,
Et luxe à tout prix,
En quelques mots voilà Paris.
Ah! je vous le dis!
Pour rester long-temps jeune et belle,
Evitez Paris
Et ne quittez pas ce pays.

OCTAVIE.

Ce portrait nouveau
Ne doit rien à la flatterie,
Et votre tableau
Veut je crois un autre pinceau.
Quelle est la cité
Où sur les ailes du génie,
Corneille porté
S'élance à l'immortalité?
Dans ce beau pays
L'amour est une idolâtrie,
Enfer des maris,
Des femmes c'est le paradis!
C'est le rendez-vous
Des galans, de femme jolie,
Aussi les jaloux
Ne s'y plaisent guère entre nous.
Ah! je vous le dis!
Pour mener une heureuse vie
Il n'est que Paris,
Paris est un vrai paradis.

ENSEMBLE.

BARNABÉ.

Ah! je vous le dis!
Pour rester aimable et jolie
Evitez Paris
Et ne quittez pas ce pays.

OCTAVIE.

Ah! je vous le dis,
Pour mener une heureuse vie,
Il n'est que Paris,
Paris est un vrai paradis.

BARNABÉ. D'ailleurs que vous manque-t-il dans cette petite maison qui m'appartient, n'êtes-vous pas ici comme chez vous? vos caprices, vos fantaisies, l'amoureux Barnabé ne s'efforce-t-il pas de les contenter? Allons, plus de nuage entre nous, ma reine, et accordez-moi un baiser.

OCTAVIE. Vous êtes fou.

BARNABÉ. D'amour, je n'en disconviens pas.

OCTAVIE. Et moi je vous le défends.

BARNABÉ, *suppliant.*

Air : *J'arrose.*

Ma belle!.. ma belle!.. ma belle!..
A mes désirs ne soyez point rebelle,
Dans mes yeux l'amour étincelle.
Pour un baiser
Faut-il me refuser?

OCTAVIE.

Craignez d'exciter ma colère,
Point de baiser, je vous le dis!

BARNABÉ.

Par la résistance, ma chère,
La victoire double de prix.

Une petite lutte s'engage entre eux.

ENSEMBLE.

BARNABÉ.

Ma belle!.. ma belle!.. ma belle!..
A mes désirs ne soyez point rebelle,
Dans mes yeux l'amour étincelle.
Pour un baiser
Faut-il me refuser

OCTAVIE.

Rebelle!.. rebelle!.. rebelle!..
A vos désirs, à cette ardeur nouvelle.
Pour vous je resterai cruelle.
Point de baiser,
Je veux vous refuser.

Il va s'emparer du baiser lorsque Martine reparaît.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARTINE.

MARTINE, *très-haut.* Madame?..

Barnabé surpris se retourne vivement. Octavie profite de ce moment pour lui échapper.

BARNABÉ. Au diable la petite sotte! (*Avec humeur.*) Que voulez-vous?..

MARTINE. Rien. J'ai cru que Madame m'appelait.

BARNABÉ. Du tout, du tout.

MARTINE. Alors, je me retire.

OCTAVIE. Non, puisque te voilà, approche ce couvert de la cheminée.

BARNABÉ. Au fait, il a fort bonne mine ce souper. Si vous voulez, mon adorée, nous nous mettrons à table.

OCTAVIE. Volontiers.

BARNABÉ. Ah! auparavant, avec votre permission, je me mettrai à mon aise... Martine, passe-moi cette robe de chambre, ces pantoufles.

MARTINE. Voilà, Monsieur.

BARNABÉ, *à part*. A l'heure qu'il est, je crois que maître Richard doit faire une drôle de grimace là-bas en prison; je suis sûr qu'il maudit M. saint Julien de tout son cœur. Aussi, ça veut me supplanter près de ma maîtresse... présomptueux jeune homme!

OCTAVIE. Eh bien, Monsieur.

BARNABÉ. Voilà, voilà, mon adorée... J'ai un appétit de grand prévôt. (*Il s'assied, met sa serviette, s'apprête à manger. Coup de sonnette. Martine sort.*) Hein! qu'est-ce que c'est que cela?

OCTAVIE. Ce ne peut être que votre sergent Hébert.

BARNABÉ. Lui seul en effet a la confidence de cette petite maison.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MARTINE, *reparaissant*.

MARTINE. Vite, vite, Monsieur, hors d'ici!.. on vient vous relancer.

BARNABÉ. Serait-ce madame Barnabé?

MARTINE. C'est pour aller informer contre des voleurs qu'on vient d'arrêter

BARNABÉ. Des voleurs... les imbéciles... ne pouvait-ils choisir un autre moment pour se faire prendre?

MARTINE. Monsieur le Grand-Prévôt vous envoie chercher; il est déjà lui même en campagne et réclame votre présence.

BARNABÉ. Maudits bandits! damnés voyageurs! aussi, où va-t-on s'imaginer de voyager la nuit par le temps qu'il fait.

OCTAVIE. Allons donc, Monsieur, si ces voleurs allaient s'échapper.

BARNABÉ. Eh! mon Dieu, qu'ils s'échappent; je ne demande pas, moi, la mort du pécheur.

MARTINE. Songez donc, Monsieur, qu'on vous attend.

BARNABÉ. Mais le pâté aussi m'attend.

OCTAVIE *et* MARTINE. Allons donc, allons donc.

BARNABÉ, *à part*. Ouais!.. Tant d'empressement à m'éloigner... est-ce qu'en mon absence... Je sais bien ce que je vais faire.

MARTINE. Vite, vite, Monsieur, procédons à votre toilette.

Barnabé va à chaque instant pour se chauffer et se rasseoir; Martine le force à s'éloigner de la cheminée et de la table en lui présentant ses vêtemens.

BARNABÉ. Quitter un si bon feu... une si bonne table... pour aller... Je suis d'une fureur...

OCTAVIE *et* MARTINE.

Air : *L'or n'est qu'une chimère.*

Sur la justice l'on compte;
Partez, le devoir avant tout.
Pour les voleurs quel mécompte
Quand ils vous sauront debout!

BARNABÉ.

Vit-on contre-temps semblable?
Dans ma fureur, bandits, prévôt...
Tous je vous envoie au diable!

MARTINE.

Allez les rejoindre au plutôt.

ENSEMBLE.

OCTAVIE *et* MARTINE.

Sur la justice, etc.

BARNABÉ.

Sur la justice l'on compte;
Partons, le devoir avant tout.
Hélas! pour moi quel mécompte;
De colère je suis à bout.

Il sort suivi de Martine.

SCÈNE VI.

OCTAVIE, *seule*.

Ce pauvre Barnabé, je ne puis m'empêcher de rire de sa colère... Après tout, je n'y puis rien, et puis, s'il faut l'avouer, les événemens de cette journée m'ont émue à un point... J'ai besoin d'un peu de solitude... Ce jeune gentilhomme, il était fort bien! et puis, il m'a sauvé la vie.

Air : *Un matelot à bord, loin du rivage.*

Mais à quoi bon conserver davantage
Son souvenir?.. inutiles regrets!
Loin de ces lieux il poursuit son voyage.
Il est parti; reviendra-t-il jamais?
Pour le repos, pour le bonheur de ma vie,
Je l'oublierai... mais hélas! aujourd'hui
Quand je me dis : il faut que je l'oublie,
N'est-ce donc pas penser encore à lui?

SCÈNE VII.

OCTAVIE, MARTINE.

OCTAVIE. Eh bien, Martine?

MARTINE. Il est parti; mais vous ne savez pas, il nous a enfermées.

OCTAVIE. Enfermées!

MARTINE. A double tour, et maintenant il court les champs avec notre clé dans sa poche... Ah! si j'étais à votre place...

OCTAVIE. Eh bien, que ferais-tu, Martine?

MARTINE. Ce que je ferais, Madame, ce que je ferais... mais, vous ne comprenez donc pas tout l'avantage de votre position: une veuve... une veuve...

Air : *Que de mal, de tourment.* (Fiancée.)

Le veuvage est vraiment
Pour les femmes charmant.
Il est dur, direz-vous,
De perdre un tendre époux.

D'abord à la tristesse
On livre sa jeunesse;
O regrets superflus!
Le pauvre époux n'est plus!
Peut-on pleurer toujours,
Et vivre sans amours?
Les larmes, le chagrin,
Sont bientôt à leur fin.
De la mort d'un mari
Veuve prend son parti
En prenant un ami.
Grâce au consolateur,
On revient au bonheur.
Qui n'en a qu'un pourtant
Agit modestement;
Tant d'autres en ont deux;
C'est, dit-on, scandaleux.
A leur place, je crois,
Moi j'irais jusqu'à trois.
D'après cet examen
Le veuvage offre enfin
A Madame un moyen
De vengeance certain.

Au surplus, la punition de notre jaloux commence déjà, car il fait un temps à ne pas mettre un mari dehors. La neige, le froid, la bise...

En ce moment on entend chanter au dehors; elles écoutent.

VOIX AU DEHORS.

Air : *Noble Châtelaine.* (Comte Ory.)

Ames charitables,
A deux pauvres diables
Soyez secourables
Par humanité!..
Le froid qui nous glace
De mort nous menace;
Donnez-nous par grâce
L'hospitalité.

OCTAVIE. Vois donc qui sont les gens qui chantent ainsi au bas de notre terrasse.

Martine ouvre la porte du fond et va regarder.

MARTINE, *sur la terrasse.* Ah! Madame, ce sont deux pauvres diables qui grelotent là-bas .. Ils ont l'air bien souffrant.

OCTAVIE. Demande-leur ce qu'ils veulent.

MARTINE. Braves gens, que faites-vous là... que demandez-vous?

RICHARD, *en dehors.* Un abri, Madame, ou nous allons mourir là.

MARTINE. Ah! Madame, ils vont mourir, disent-ils.

OCTAVIE. Je les plains; mais qu'y faire?

MARTINE. Il faut leur accorder un asile pour cette nuit.

OCTAVIE. Et comment, ne sommes-nous pas enfermées?

MARTINE. C'est vrai... Maudit jaloux... mais c'est lui qui m'y fait songer... la corde du grenier peut les aider à franchir cette terrasse... Ils passeraient la nuit dans l'étuve près de la salle de bain.

OCTAVIE. Y penses-tu... deux femmes... introduire de cette façon, la nuit, des hommes dans leur maison.

MARTINE. Eh! Madame... deux vieillards peut-être... et d'ailleurs cette terrasse n'a d'autre issue que cette chambre, et grâce à cette grille qu'ils ne pourraient même ébranler, qu'avons-nous à craindre?.. Vous êtes si bonne...

OCTAVIE. Martine, sont-ils donc vraiment en danger de mourir?

MARTINE. En doutez-vous?.. Il fait si froid; il neige si fort!..

OCTAVIE. Allons, c'est une bonne action... Fais ce que tu voudras.

Elle se retire dans la chambre à coucher.

MARTINE. Ah! merci, merci, Madame. (*Elle retourne dans le fond sur la terrasse.*) Bonnes gens, prenez cette corde; grimpez ici.

Martine vient alors se retrancher derrière la grille qu'elle a refermée. Richard et Gasparin ne tardent pas à paraître sur la terrasse. Ils sont pieds nus et n'ont pour tout vêtement que la chemise et les chausses.

SCENE VIII.

MARTINE, RICHARD, GASPARIN.

MARTINE, *pendant qu'ils grimpent.*

Air *d'Armide.*

Montez avec courage,
Bientôt vous aurez un abri,
Et j'en ai le présage,
Tous vos maux finiront ici.

RICHARD. Ah! Madame, nous vous devons la vie.

GASPARIN. Sans votre secours nous étions flambés.

MARTINE. Tiens! ils sont jeunes... mais que vois-je?.. qui l'aurait cru?.. Ah! Madame, Madame!

Elle entre précipitamment dans la chambre.

SCÈNE IX.

RICHARD, GASPARIN, *en dehors de la grille.*

GASPARIN. Mademoiselle!.. Mademoiselle!.. Eh ben, qu'est-ce qui lui prend donc?.. c'était bien la peine de nous faire grimper ici au risque de nous rompre le cou, pour nous y laisser un peu moins à l'abri qu'en bas.

RICHARD. Elle va sans doute revenir.

GASPARIN. Ah! Monsieur, voyez donc, quel bon feu!.. et ce souper... quelle odeur!.. l'eau m'en vient à la bouche.

RICHARD. Supplice de c'est le Tantale.

GASPARIN. Chienne de grille!.. (*Il appelle.*) Mam'selle! Mam'selle!.. Oh! la neige, la neige, comme elle tombe!

RICHARD. Et la bise donc... comme elle souffle!

GASPARIN. Maudits voleurs!

RICHARD. O saint Julien, saint Julien!

GASPARIN. Oui, il nous met dans de beaux draps, votre saint Julien.

RICHARD. Des draps... tu es bien honnête... mais chut! voici quelqu'un.

Air : *Voyez, sur cette roche.* (Fra diavolo.)

Oui, vers nous s'avance,
Deux femmes seules, c'est charmant !
Je prévois pour notre accident
Un heureux denoûment.

SCENE X.

LES MÊMES, OCTAVIE, MARTINE.

OCTAVIE.

Ah ! je tremble d'avance ;
Eh ! quoi, Martine, il est ici.
Je pourrai donc envers lui
M'acquitter aujourd'hui.

MARTINE.

Venez... et par votre présence
Dissipez leur souffrance.
Les voici. *bis.*

TOUS.

Les voici, les voici.

RICHARD. Madame...

OCTAVIE, *à part.* C'est sa voix.

RICHARD. Malgré votre généreuse pitié, vous n'avez rien fait encore si vous ne nous permettez de nous approcher de ce foyer.

OCTAVIE. Monsieur... (*A part.*) Quel embarras !

MARTINE. Faut-il leur ouvrir ?.. Voyez le temps... c'est pour en gagner une maladie !..

GASPARIN. Ou pour le moins un rhume de cerveau.

OCTAVIE, *bas à Martine.* Mais Barnabé, que dira-t-il ?

MARTINE. Il dira ce qu'il voudra... après tout, ce sont vos libérateurs.

OCTAVIE. Ouvre donc.

Martine ouvre la grille ; Richard et Gasparin entrent ; ce dernier court précipitamment vers la cheminée.

RICHARD.

Air de la Sentinelle.

Pardonnez-moi de paraître à vos yeux
Dans cet état... mais, ô surprise extrême !
Suis je passé de l'enfer dans les cieux ?
Ah ! tirez moi de ce doute vous-même.
Dois-je me croire au séjour immortel ?

OCTAVIE.

Vraiment l'erreur serait étrange.

RICHARD.

Oh ! non, rien n'est plus naturel ;
Comment ne pas se croire au ciel
Lorsqu'on voit apparaître un ange ?
Oui, c'est un ange.

MARTINE. Pauvres jeunes gens ! .. Vous avez donc été dépouillés par des voleurs ?

RICHARD, *regardant autour de lui.* Hélas ! oui, Mademoiselle, et si quelque vêtement...

MARTINE. Tenez, tenez... mettez cette robe de chambre... ces pantoufles...

OCTAVIE. Que fais-tu ?.. celles de Barnabé.

MARTINE. Eh bien ! on ne les lui mangera pas.

GASPARIN, *se rapprochant de Martine.* Si vous aviez aussi quelque défroque à mon service, un habit, un haut-de-chausses, la moindre des choses, vous obligeriez un galant homme, je m'en flatte.

De ma demand', gentille chambrière,
Vous devinez le motif sans l' chercher.
Bien qu' dans les gens on ait confiance entière,
Il est des chos's que l'on doit leur nacher.

MARTINE. Suffit... Je n'ai pas là de vêtement d'homme, mais cette camisole à mon usage.

GASPARIN. A votre usage, divine créature ; donnez vite... (*Il la met.*) Elle me va comme un gant.

OCTAVIE, *à Richard, qui se chauffe depuis un moment.*) Eh bien ! Seigneur, êtes-vous un peu remis, maintenant ?

RICHARD, *se levant.* Oh ! tout à fait, Madame ; mais je l'avoue, j'ai honte de me trouver ainsi en présence d'une dame.

MARTINE. Eh ! vraiment, n'avons-nous pas encore par là les habits de feu votre mari ?..

RICHARD, *à part.* C'est une veuve.

MARTINE. Il me semble qu'ils iraient parfaitement à la taille de ce gentilhomme... que vous en semble ?

OCTAVIE. Mais, en effet.

MARTINE. Venez, venez, mon gentilhomme ; laissez-vous conduire dans un cabinet voisin, où vous pourrez procéder tout à votre aise à votre toilette.

RICHARD, *à Octavie.* Vous permettez, Madame ?..

OCTAVIE. Allez... allez, monsieur...

RICHARD, *bas à Gasparin.* Eh ! mais Gasparin, il me semble que M. S.-Julien commence à ne plus nous traiter si mal...

MARTINE, *à Richard.*

Air :

Ces vêtemens bientôt mon gentilhomme,
Ajouteront à votre air gracieux,
L' defunt sans doute était un fort bel homme,
Mais le vivant me semble encore mieux.

ENSEMBLE.

MARTINE.

Ces vêtemens, etc.

GASPARIN.

Des vêtemens dignes d'un gentilhomme,
Ajouterons à votre air gracieux,
Sans doute ainsi vous êtes fort bel homme,
Mais la parur' vous sied encore mieux.

RICHARD.

Ah ! c'est charmant, oui foi de gentilhomme,
Vit-on jamais accueil plus gracieux,
Sous des habits dignes d'un galant homme,
Hâtons-nous donc de paraître à ses yeux.

OCTAVIE.

Sans doute ainsi je trouvais ce jeune homme,
Déjà fort bien, mais cet air gracieux,
Qu'il joint au ton d'un brave gentilhomme,
En ce moment me le fait trouver mieux.

Richard conduit Octavie jusqu'à sa chambre et sort précédé de Martine qui le guide.

SCÈNE XI.

GASPARIN, *puis* MARTINE.

GASPARIN, *à lui-même*. Qui, ça ne va pas mal... mais ça irait encore mieux si je pouvais tâter de ce souper qui a une si bonne odeur! ce paté de canard surtout... Délicieux paté! va, je voudrais bien te dire deux mots.

MARTINE, *entrant*. Eh bien! vous n'allez pas aider votre maître?

GASPARIN. Oh, mon maître n'a jamais besoin de moi en pareille occasion, et puis il a trop d'humanité pour réclamer mes services dans l'état ou je suis.

MARTINE. Est-ce que vous avez encore froid? approchez-vous du feu.

GASPARIN. Merci, mamzelle... j'ai toujours entendu dire qu'il était mal sain de s'approcher du feu quand on avait les extrémités froides et l'estomac creux.

MARTINE. Sottes idées... approchez, vous dis-je.

GASPARIN, *à part*. Elle n'a pas compris, oh! là, là, les tiraillemens.

MARTINE. Il a l'air d'un brave gentilhomme, votre maître... comment se nomme-t-il?

GASPARIN. Richard de Nice... Mais votre souper va se refroidir, si vous permettez, j'irai reporter ce plat dans l'office.

Il s'empare d'un plat.

MARTINE, *se retournant*. Vous lui êtes sans doute bien attaché?

GASPARIN. Au plat... Ah! que je suis bête... à mon maître, n'est-ce pas... Oh, sans doute, il a tant de bonnes qualités.

Air

Partout son esprit est vanté,
Il est connu pour sa décence,
Pour ses grâces il est cité,
Et son appétit est immense.
Il est fort sur les impromptus,
De la danse il sait les figures,
Mon maître enfin a toutes les vertus,
Et du goût pour les confitures.

C'en est, n'est-ce pas, Madame? (*A part.*) Marmelade d'abricots, 1634, et moi qui les aime passionnément... comment satisfaire ma passion?

RICHARD, *en dehors*. Gasparin, Gasparin.

GASPARIN. Ah! c'est mon maître.

Il va au devant de lui et Martine va chercher Octavie.

SCÈNE XII.

GASPARIN, MARTINE, RICHARD, *en costume élégant*, OCTAVIE.

MARTINE. Madame, voici monsieur Richard.

OCTAVIE, *poussant un cri de surprise à la vue de Richard*. Ah! Martine!..

MARTINE Qu'est-ce donc, Madame?

OCTAVIE. Ne trouves-tu pas qu'ainsi, Monsieur ressemble à s'y méprendre à ce pauvre défunt?.. Oui.

OCTAVIE.

Air : *de Téniers.*

De mon époux c'est bien la ressemblance...
C'est son regard et voilà tous ses traits...

RICHARD.

Moi, j'en conviens, je n'ai point souvenance
D'avoir encor rencontré tant d'attraits...
Quelle beauté comparer à la vôtre!..
Au fond du cœur, j'en suis ému vraiment
Tombant ainsi, d'un excès dans l'autre?...
J'étais transi, je brûle maintenant!..

GASPARIN, *à part*. Allons!..ils vont se remettre à jaser et ce malheureux souper aura encore tort (*Haut.*) monseigneur, daignez m'excuser si je commets une indiscrétion devant notre aimable hôtesse, mais je suis sûr que vous mourez de faim.

RICHARD. Comment drôle...

GASPARIN. C'est par pur intérêt pour votre santé.

OCTAVIE. Pardonnez-lui, seigneur, j'espère que vous ne refuserez pas de partager mon souper.

RICHARD. Quoi, madame, vous seriez assez bonne...

OCTAVIE. Pour ne pas vous laisser mourir de faim, oui, monsieur!..

RICHARD. J'obéis!

GASPARIN, *à part*. C'est heureux...

MARTINE. Quant à vous, mon écuyer, troquez votre camisole contre ce vêtement plus convenable.

GASPARIN. Dieux! le magnifique habit!

OCTAVIE, *à part*. Encore à Barnabé, quelle folie!..

RICHARD, *à lui même, pendant qu'Octavie est occupée à servir*. Eh bien! mons Barnabé... et vous, mon drôle qui conspiriez tantôt contre moi..il me semble que grâce à M. saint Julien voila le pari plus d'à moitié gagné!..Bon gite!..bonne table!..et quant au surplus... soupons d'abord!...

Il va se mettre à table vis-à-vis d'Octavie.

MARTINE, *à Gasparin qui s'est attablé devant un siège de l'autre côté du salon*. Tenez voici du pâté... voici du canard, voici du vin.

GASPARIN. Merci, mam'zelle, merci.

Il mange avec avidité.

MARTINE.

Air : *Ah! si ma dame me voyait.*

Mais voyez donc quel appétit!

GASPARIN, *la bouche pleine.*

Ma gratitude est infinie;
J'allais mourir, vous m'avez sauvé la vie,
C'est un beau trait sans contredit.

MARTINE.

Ne parlez pas, mettez l'temps à profit.

GASPARIN.

Pour achever une tâche si belle,
Et vous mériter de ma part
Un' reconnaissance éternelle,
Veuillez m'accorder sans retard...

Il s'essuie la bouche.

MARTINE. Quoi donc, Monsieur?

GASPARIN.
Encore un peu de c' bon canard.

MARTINE. En voilà.

GASPARIN. Divine créature, vous servez avec une grâce... vous y mettez une aménité, un charme... vrai, ce volatile est délicieux!

OCTAVIE, *à Richard qui ne mange plus.* Vous ne mangez pas, M. Richard, est-ce que le souper ne serait pas de votre goût!

GASPARIN, *à part.* Il serait bien difficile!

RICHARD. Pardonnez-moi, Madame, mais près de vous, il me semble impossible de songer à autre chose qu'à vous admirer!

GASPARIN, *la bouche pleine.* Il est bon là, mon maître! on admire et on mange. (*A Martine en la regardant amoureusement.*) C'est ce que je fais depuis un grand quart-d'heure, charmante camériste!..

MARTINE. Prenez garde... vous allez vous étouffer!

RICHARD. D'honneur! Madame, je ne sais si je dois m'applaudir ou me plaindre de ce qui m'arrive...

OCTAVIE. Voila un doute, Monsieur, qu'il ne tiendrait qu'à moi de prendre en mauvaise part.

RICHARD. Il n'est que l'effet de la crainte que m'inspire, pour mon repos, la puissance de vos charmes.

OCTAVIE. La puissance de mes charmes! phrase d'usage, sur laquelle je sais à quoi m'en tenir... et qui ne me laisse, je vous jure, que fort peu d'inquiétude sur votre compte.

RICHARD. Rendez-vous plus de justice, Madame... ce regard si bien fait pour inspirer de l'amour, cette taille élégante et gracieuse!.. cette main si blanche que je presse dans la mienne... tout enfin... tout en vous, jusqu'à ce son de voix si doux, n'est-il pas fait pour laisser des souvenirs ineffaçables.

OCTAVIE. Eh! Monsieur, je dois croire au contraire que ce son de voix si doux ne laisse que des impressions bien fugitives, puisque vous l'entendez pour la seconde fois aujourd'hui sans le reconnaître.

RICHARD. Que voulez-vous dire?

OCTAVIE.
Air : *fragment du Calife.*

Sans doute ici votre mémoire
Sera plus fidèle, je crois,
A certain souvenir de gloire
Qu'à celui du son de ma voix!..
Votre valeur ce matin même,
Sauva des dames d'un péril!..

RICHARD et GASPARIN.
Ces dames!.. ô surprise extrême.

OCTAVIE et MARTINE.
C'est nous!..

RICHARD *et* GASPARIN, *se levant.*
Vous, grand Dieu, se peut-il!

ENSEMBLE.

RICHARD.
Ah! pour mon cœur, moment d'ivresse!
Je la revois, quelle allégresse!
Et ce hazard plein de douceur
Remplit mon âme de bonheur!..

OCTAVIE.
Pour tous les deux, momens d'ivresse,
Ah! pour mon cœur qu'elle allégresse,
L'aspect de mon libérateur
Remplit mon âme de bonheur!..

GASPARIN.
Ah! pour nous tous, moment d'ivresse,
Je vous retrouve, ô ma princesse!..
Et ce hazard plein de douceur
Remplit mon âme de bonheur!..

MARTINE.
Il me revoit, moment d'ivresse,
Ah! pour mon cœur qu'elle allégresse,
L'aspect de mon libérateur
Remplit mon âme de bonheur!..

RICHARD. Quoi, Madame, C'est vous que j'aurais été assez heureux pour secourir ce matin, vous dont je n'avais pu admirer les traits, vous que je rêvais bien belle mais que je vois plus ravissante encore!..

OCTAVIE. Taisez-vous, complimenteur!

GASPARIN. Comme on se rencontre pourtant! et dire que c'est à cause de vous que nous avons été détroussés, pillés et éreintés par ces mêmes voleurs dont nous vous avions préservés tantôt!

OCTAVIE. Que dit-il?

RICHARD. La vérité!.. car nous ne nous étions réunis en route à la nuit que dans l'espoir de vous atteindre et d'obtenir la faveur de contempler vos traits!

OCTAVIE, *se rapprochant de Richard.* Se peut-il!.. Ainsi donc, Monsieur, c'est à cause de moi que vous avez eu tant à souffrir?..

MARTINE, *à Gasparin en se rapprochant de lui.* Comment c'est pour avoir couru sur mes traces, mon pauvre garçon, que ces coquins-là vous ont rossé.

GASPARIN. Et d'importance allez, je vous en réponds.

OCTAVIE. Pauvre Richard!

MARTINE. Infortuné Gasparin!

RICHARD. Ce mot de pitié dans votre bouche efface tous mes maux.

GASPARIN. Cette suave parole agit comme sur mes meurtrissures.

Richard embrasse Octavie.

OCTAVIE. Eh bien, que faites-vous, Monsieur?

GASPARIN, *embrassant également Martine.* Divine Martine!

MARTINE. A bas les mains petit indiscret!

TOUS.
Air : *Oui, je l'avouerai.* (Amédée de Beaupan.)

Plus de tristes jours,
S'aimer toujours
A tant de charme.
Songeons au bonheur;

Non, plus d'alarmes,
Ni de douleur.
Dans notre ardeur
Est le bonheur.

OCTAVIE.

Si par hazard il survient quelque peine
Nous serons deux pour porter cette chaîne.
Le plus vif tourment
Assorément
Est moins cuisant
Et fuit promptement
Quand on le supporte en s'aimant!
Reprise générale.
Plus de tristes jours, ect.

En ce moment on entend sonner vivement à la porte. Stupéfaction générale.

OCTAVIE, *bas à Martine.* Dieu, Martine! si c'était Barnabé.

RICHARD, *à Octavie.* Vous paraissez émue!

MARTINE. Silence!.. Vous, mes cavaliers, entrez vite dans ce cabinet et point de bruit surtout.

RICHARD, *à part.* Je comprends.

Ils entrent dans le cabinet à droite, Gasparin emportant les débris de son souper. Nouveau coup de sonnette.

SCÈNE XIII.

OCTAVE, MARTINE, *puis* RICHARD.

OCTAVIE. Je suis toute tremblante!

MARTINE. Laissez-moi faire.

Elle souffle les bougies et va ouvrir la porte qui donne sur la terrasse. En ce moment Richard reparaît. Octavie, dans le fond, lui tourne le dos.

RICHARD. Écoutons.

MARTINE, *sur la terrasse.* Qui va là?

BARNABÉ, *dehors.* C'est moi, Martine, descends m'ouvrir.

MARTINE. N'avez-vous pas la clé?

BARNABÉ. Je l'ai égarée.

MARTINE. Eh bien, Monsieur, retournez à la ville.

BARNABÉ. Je ne peux pas, les portes en sont closes.

MARTINE. Que voulez-vous que je fasse à cela?

BARNABÉ. Jette-moi la corde du grenier.

MARTINE. Eh! Monsieur, pour vous obéir je l'ai retirée tantôt de la poulie, nos bougies sont éteintes, Madame dort, n'allez pas la réveiller, bonsoir.

BARNABÉ. Martine!.. Martine, il gèle à faire trembler.

MARTINE. Alors, marchez, Monsieur, pour ne pas vous refroidir, bonne nuit.

RICHARD, *riant.* Ah! ah! ah! allons vite rejoindre Gasparin.

Mais dans l'obscurité il se trompe de porte et entre dans la chambre d'Octavie. Elle rentre et referme la grille et la porte. Barnabé continue d'appeler et de sonner.

OCTAVIE. Attends... je rentre... avant de de partir enferme-moi... Bonsoir, Martine.

Elle entre dans sa chambre, Martine donne un tour de clé.

MARTINE, *seule.* Bonne nuit, Madame, dormez bien, je vous enferme à double tour.

La cloche retentit toujours.

MARTINE, *se retirant.* Sonne, sonne, vilain jaloux, tu auras le temps de sonner d'ici à demain.

ACTE III.

Le théâtre représente une espèce de corps-de-garde placé près d'une des portes de la ville de Château-Guillaume. L'entrée principale au fond qui est entièrement vitré; à gauche un cachot avec une fenêtre grillée. Un poêle sur le devant. Dans le fond, la porte de la ville.

SCÈNE Ire.

HÉBERT, SOLDATS, PAYSANS, *puis* LE GENTILHOMME.

Au lever du rideau le jour commence à paraître. Les soldats sont groupés çà et là; les uns jouent les autres dorment, etc. Dans le fond on ouvre la porte de la ville. Des paysans entrent.

CHŒUR DE SOLDATS.

Air de Marguerite d'Anjou.

Alerte!.. voici l'aurore!
A nos yeux tout se colore!..
Sur pieds qu'un nous trouve encore
Surveillant à l'entour.
Vigilance,
Surveillance,
Voici le jour.

Pendant le chœur, le Gentilhomme paraît à la fenêtre grillée du cachot. Les soldats se lèvent et sortent peu-à-peu.

LE GENTILHOMME, *à Hébert.* Holà, mon maître, il fait jour, on vient d'ouvrir les portes de la ville, est-ce que monsieur le lieutenant de la prévôté ne viendra pas bientôt procéder à mon interrogatoire?..

HÉBERT. Tu es donc bien pressé, drôle? Le petit local que tu habites est gentil pour une personne seule, de quoi te plains-tu?

LE GENTILHOMME. Me plaindre, moi?.. j'aurais tort de par Dieu! j'en sais tel qui n'aura pas dû passer la nuit si commodément que moi... témoin un certain Richard de Nice à qui les oraisons à saint Julien profitent mal! Il est vrai que la chose n'a pas non plus tout-à-fait tourné comme je le désirais... mais bah! en définitive on n'est pendu qu'une fois... et si je perds la vie au moins je gagnerai mon pari et c'est quelque chose!..

HÉBERT. Eh bien! il prend gaîment son parti!

LE GENTILHOMME. Mais puisque votre lieutenant de prévôté n'arrive pas, au revoir... je vais me remettre sur le duvet.

Il disparaît.

HÉBERT. A ton aise, fais comme chez toi.

SCÈNE II.

HÉBERT, BARNABÉ.

Barnabé entre après s'être fait reconnaître du factionnaire. Il arrive sur le devant de la scène en toussant, claquant des dents, la figure rouge comme un homme gelé et morfondu.

BARNABÉ.

Air: *Beau masque.*

Je gèle. *bis.*
De froid, grand Dieu,
Je suis tout bleu.
Je gèle; *bis.*
Un peu
De feu!
Nuit de décembre!.. nuit mortelle!..

Nuit, pour mon malheur, éternelle!
Las pour conjurer ta rigueur,
Je n'avais pour toute chaleur
Que les feux de mon cœur.
Je gèle, etc.

Il se jette en grelottant contre le poêle qu'il tient étroitement embrassé.

HÉBERT. Ah! mon Dieu! monsieur le lieutenant, votre nez, votre nez, est-il rouge, est-il enflé?..

BARNABÉ. Mon nez!.. ce que j'avais de mieux dans la figure!..

HÉBERT. Que vous est-il donc arrivé?..

BARNABÉ. Hébert!.. tu vois un homme gelé, martyrisé, démoralisé et probablement favorisé d'une bonne fluxion de poitrine si ce n'est même d'une pleurésie... car on ne saurait en être quitte à meilleur marché quand on a passé une pareille nuit à la belle étoile.

HÉBERT. Comment! vous vous êtes amusé?..

BARNABÉ. Quelle bêtise!.. ne vas-tu pas t'imaginer que c'est pour mon plaisir?..

HÉBERT. Mais alors comment cela se fait-il donc? Car hier au soir après l'arrestation de notre voleur, vous nous aviez quitté avec l'intention de retourner auprès de votre jolie veuve.

BARNABÉ. Oui, sans doute; mais par une atroce fatalité, comme j'arrivais, je m'aperçus que j'avais perdu la clé; bon gré mal gré il fallut donc me résigner à passer la nuit en plein vent comme un abricotier.

HÉBERT. En plein vent, c'est le mot; car la bise soufflait fort.

BARNABÉ. Si elle soufflait, mon ami... comme un joueur de clarinette!.. Ah! ça, de la discrétion, surtout, ça n'aurait qu'à venir aux oreilles de madame Barnabé, elle serait dans le cas de m'arracher les yeux par-dessus le marché, et mon physique est bien assez détérioré comme ça... Mais parlons de notre voleur; qu'en as-tu fait?

HÉBERT, *montrant le cachot.* Il est là... voulez-vous que je le fasse venir?

BARNABÉ. Oui, je serais curieux d'examiner un peu la figure de ce coquin-là... car la nuit était si noire... Oh! je me vengerai sur lui, ça me soulagera.

SCENE III.

BARNABÉ, HÉBERT, LE GENTILHOMME.

HÉBERT, *qui a ouvert la porte du cachot.* Allons, debout, drôle.

LE GENTILHOMME.

Air: *Je suis sergent.* (du Philtre.)

Je suis voleur,
Brave et sans peur,
Mais c'est toujours avec douceur
Que je dépouille un voyageur.

BARNABÉ.

Lui! se peut-il? mon gentilhomme,
Vous n'étiez pas un honnête homme!

LE GENTILHOMME.

Je suis voleur
Mais par malheur,
Le métier devient sans valeur
Tant la concurrence fait peur.
Plus ou moins chacun est voleur,
Pour l'état c'est un grand malheur!

Mais pardon, monsieur le Lieutenant, comme vous avez mauvaise mine!.. (*Avec intention.*) Est-ce que vous n'auriez pas passé une bonne nuit?

BARNABÉ. Il ne s'agit pas de ma mine... Vous avez été pris cette nuit *flagrante delicto*, dévalisant les passans sur la route.

LE GENTILHOMME. Pardon, dans la forêt.

BARNABÉ. C'est bien la peine de me contredire.

LE GENTILHOMME. Sans doute, car je tiens à établir que je ne me suis pas trouvé en concurrence directe avec vous.

BARNABÉ. Insolent!

LE GENTILHOMME. Point de colère. N'aviez-vous pas donné l'ordre à vos gens d'arrêter M. Richard, eh bien, c'est moi qui l'ai exécuté, cet ordre.

BARNABÉ. Quoi! M. Richard..

LE GENTILHOMME. Est tombé des griffes de vos sergens dans les mains de mes associés; l'un vaut l'autre, je crois.

BARNABÉ, *à part.* Lui aussi!.. il a passé la nuit à la belle étoile!.. Je commence à me trouver mieux.

LE GENTILHOMME. Vous ne m'en voulez plus autant, n'est pas?

BARNABÉ. Si fait, si fait!.. comment donc, je ne nierai pas que j'avais l'intention de faire arrêter ce jeune seigneur; mais c'était avec les plus grands égards, et dans le but seulement de m'assurer le gain de notre pari.

LE GENTILHOMME. Sauf les égards, je vous jure que je n'avais pas non plus d'autre but.

BARNABÉ. En tout cas, cela ne t'a pas réussi.

LE GENTILHOMME. Qui dit cela?

BARNABÉ. N'as-tu pas couché en prison?

LE GENTILHOMME. D'accord, mais à l'abri, tandis que vous et M. Richard...

BARNABÉ. Qu'est-ce à dire?

LE GENTILHOMME.

Air: *Ces postillons sont d'une maladresse!*

Convenez en, dans cette circonstance,
Complètement j'ai gagné le pari,
Car votre nuit, oh! j'en ai l'assurance,
S'est écoulée en plein air, sans abri;
Tandis que moi j'étais fort bien ici.

BARNABÉ.

C'est faux!

LE GENTILHOMME.

Non pas!.. hier soir pour vous confondre
Certain objet par moi vous fut volé.
A ce témoin qu'avez-vous à répondre?

BARNABÉ.

Que vois-je, c'est ma clé!

LE GENTILHOMME.

Oui, c'est bien votre clé.

BARNABÉ. Comment, infâme scélérat!

LE GENTILHOMME. Convenez que les nuits d'hiver sont bien longues passées à la belle étoile.

BARNABÉ. Veux-tu te taire, drôle!

SCENE IV.

LES MÊMES, GASPARIN, *vêtu de l'habit de Barnabé.*

GASPARIN. Monsieur le Lieutenant de Prévôté...

BARNABÉ. Qui va là?

LE GENTILHOMME. Eh! c'est maître Gasparin.

GASPARIN. Tiens! notre voleur... il est pincé!

LE GENTILHOMME. Vous avez là, mon maître, un superbe habit... on vous prendrait pour le moins ainsi pour le Grand-Prévôt.

BARNABÉ. En effet... (*Examinant l'habit.*) Ah! ça, mais...

GASPARIN, *au gentilhomme.* Farceur! vous auriez bien voulu le trouver aussi dans ma valise, n'est-ce pas?

BARNABÉ, *l'examinant toujours.* C'est inconcevable comme voilà un habit qui ressemble... (*haut.*) Que me voulez-vous, mon ami?

GASPARIN, *se retournant vers lui et jetant un cri de surprise.* Ah!

BARNABÉ, *sautant de peur.* Eh bien, quoi donc! vous m'avez fait peur!

GASPARIN. Quelle figure!.. comme vous êtes changé... vous avez la fièvre, Monsieur.

BARNABÉ. Au diable l'animal!.. me causer un pareil saisissement pour me dire... au fait... (*Il se remet à regarder l'habit.*)

GASPARIN. C'est mon maître qui, désirant vous parler, m'envoye vous prévenir. (*A part.*) Il n'est pas bien, cet homme là.

BARNABÉ, *toujours préoccupé par l'habit de Gasparin.* Votre maître... monsieur Richard. Ah! oui, je sais... je suis instruit...

GASPARIN, *à lui-même.* Qu'est-ce qu'il a donc?.. faut croire que l'habit que Martine m'a donné me va joliment, me regarde-t-il.

BARNABÉ, *à part.* Mais c'est que je suis sûr d'en avoir un tout pareil... même étoffe... même coupe... même broderie...

GASPARIN. Ah! ça, est-ce qu'il convoiterait aussi mes dépouilles, celui-là... Non, que je suis bête... je vois ce que c'est.

Air *du petit courrier.*

C'est qu' mon habit lui fait plaisir,
La forme au fait est élégante,
La coupe agréable et galante,
Et puis je le porte à ravir!
D'après cela, c'est bien probable,
Plus d'un gaillard, sans vanité,
Voudrait en avoir un semblable
Au prix que le mien m'a coûté!

RICHARD. Par des femmes...

SCENE V.

LES MÊMES, RICHARD.

BARNABÉ, *l'apercevant.* Ah! monsieur Richard, soyez le bien venu.

RICHARD. Salut, monsieur Barnabé... mais, mon Dieu, qu'avez-vous donc?..

BARNABÉ. Moi, rien.

RICHARD. Oh! pardonnez-moi... votre physionomie, ce matin, est toute renversée.

BARNABÉ, *à part.* Encore!.. ils se sont donc donné le mot!.. (*Haut.*) Je vous jure que je n'ai rien du tout de renversé. (*A part.*) Mais c'est drôle, il n'a pas l'air trop morfondu, lui.

RICHARD, *bas à Gasparin.* Gasparin, cours au-devant de ces dames, et dès que tu apercevras leur litière, tu viendras me prévenir.

GASPARIN. Ça suffit, Monsieur.

BARNABÉ, *le regardant aller.* On ne m'ôtera pas de l'idée que j'ai un habit tout pareil à celui-ci.

SCENE VI.

HÉBERT, BARNABÉ, RICHARD, LE GENTILHOMME.

RICHARD. Monsieur Barnabé, vous avez soupçon, sans doute, de ce qui m'amène ici.

BARNABÉ. Certainement, et la présence de ce coquin doit vous prouver que la justice n'est pas restée inactive. Vous aurez satisfaction, monsieur Richard. Il est vrai que cela ne remédiera guères à ce que vous avez dû souffrir. Quoiqu'il en soit, croyez que je vous plains de tout mon cœur... et que j'aurais voulu vous gagner moins complettement notre pari...

RICHARD. Monsieur Barnabé, votre pitié est sans doute fort généreuse... mais je vous jure que vous avez tort de me plaindre. Et, puisque nous en sommes sur l'article du pari... écoutez et jugez si c'est moi qui dois le perdre... Hier, après être passés par les mains de Monsieur et de ses dignes associés, Gasparin et moi nous nous remîmes en route tant bien que mal... et au bout de quelques heures de marche nous arrivâmes vers une petite maison qu'une faible lueur nous avait indiquée de loin...

BARNABÉ. Fort bien, et dans quel endroit cette maison?

RICHARD. Non loin d'ici... tout près des remparts.

BARNABÉ, *légèrement troublé.* Ah!.. près des remparts... continuez...

RICHARD. Exténués de fatigue, de froid et de faim, nous aurions péri là sans doute, si nos gémissemens et nos plaintes n'eussent attiré quelqu'un sur la terrasse.

BARNABÉ. La terrasse... Ah! cette maison avait une terrasse, et par qui était-elle habitée, cette maison?

BARNABÉ, *qui se trouble de plus en plus.* Par des...

RICHARD. Des anges... qu'un maudit jaloux, en s'en allant avait déloyalement enfermées et mises sous la clé.

HÉBERT, *à part.* Un jaloux!..

LE GENTILHOMME, *à part.* Une clé!..

BARNABÉ, *vivement et avec joie.* Alors...

vous ne pûtes pénétrer...

RICHARD. Au contraire... la porte était fermée... mais la fenêtre... une corde... une poulie... en moins de rien... nous étions dans le paradis...

BARNABÉ, *à part.* Je suis en enfer!

RICHARD. Qu'avez vous donc?

BARNABÉ. Rien, rien, j'écoute... (*A part.*) Je suis sûr que je pâlis à vue d'œil.

RICHARD, *continuant.* Maintenant, c'est du roman... On nous reçoit... Quel séjour! un sanctuaire de délice et de volupté.

BARNABÉ, *à part.* Ma propre maison!

RICHARD. Une femme!.. une houri!..

BARNABÉ, *à part.* Octavie!..

RICHARD. Un repas de chanoine!..

BARNABÉ, *à part.* Mon souper!..

RICHARD. Enfin toutes les joies réunies de la terre et du ciel!..

BARNABÉ *à part.* Bafoué des pieds jusqu'à la tête.

RICHARD. Ce n'est pas tout encore...

BARNABÉ. Ce n'est pas tout!.. (*A part.*) Il me prend des éblouissemens! je vas tomber c'est sûr!

RICHARD. Figurez-vous que le jaloux!.. Oh! ceci est le plus comique de l'affaire!..

BARNABÉ. Je ne trouve rien de drôle dans tout cela...

RICHARD. Pardonnez-moi!.. Figurez-vous, dis-je, qu'au moment où nous nous enivrions de plaisir, d'amour et de volupté, le jaloux revint tout à coup sonner à la porte, il avait perdu sa clé!

LE GENTILHOMME. Plus de doute!..

HÉBERT, *bas à Barnabé.* Mais dites donc, Monsieur, c'est votre histoire!..

BARNABÉ, *bas à Hébert.* Silence!.. ou je te casse!..

RICHARD. Vous ne riez pas!..

BARNABÉ, *se contraignant.* Si fait!..(*A part*) c'est étonnant comme j'ai envie de rire.

RICHARD. Au premier soupçon que c'était lui... on avait éteint toutes les lumières pour lui faire croire que l'on dormait

BARNABÉ, *à part.* Eteindre les lumières, ruse jésuitique! RICHARD.

Air : *Dans cette maison à quinze ans* (Visitandines).

L'infortuné, dans son malheur,
Se pend alors à la sonnette,
Et du froid bravant la rigueur;
Malgré la neige et la tempête,
Pendant une heure obstinément,
Il sonne, il crie, il jure, il reste,
Tandis que moi, bien chaudement...
Près de sa belle en ce moment...

BARNABÉ, *avec impatience.*

Ah! daignez m'épargner le reste...

SCENE VII.

LES MÊMES GASPARIN.

GASPARIN, *accourant.* Monseigneur, la litière de Mme Octavie!..

BARNABÉ. Octavie!..

RICHARD C'est le nom de la belle en question!

BARNABÉ. Vous l'emmenez...

RICHARD. A Paris où ma protection et mon amour lui assurent un sort brillant.

BARNABÉ. O saint Barnabé!.. et n'oser m'opposer à cet enlèvement, n'oser même réclamer mon habit que ce drôle me vole impudemment! ô mystification!..

SCENE VIII.

LES MÊMES, MARTINE, *puis* OCTAVIE, *tout à la fin.*

MARTINE, *à Richard.* Monseigneur, ma maîtresse vous attend!..

BARNABÉ, *se cachant derrière Hébert.* Martine!.. Elle va me trahir...

MARTINE. Que vois-je! M. Barnabé!... Ah!.. comme vous avez mauvaise mine!..

BARNABÉ, *à part.* Elle aussi!.. voilà le bouquet!

MARTINE. Voilà ce que c'est que d'enfermer les gens, on emporte les clés, on les perd, puis il faut passer la nuit à la belle étoile!..

RICHARD. Qu'entends-je!.. quoi c'était M. Barnabé. (*Eclat de rire général.*)

BARNABÉ. Ça dégénère en abrutissement!

MARTINE. Croyez-moi, monsieur, allez vous coucher, tenez-vous bien chaudement, les rhumes sont mauvais cette année!.. *Nouveaux éclats de rire.*)

CHŒUR.

Air *du Comte Ory.*

BARNABÉ.

Je fais triste figure,
Quel chagrin... quel tourment...
Ah! l'horrible aventure
Et le sot dénouement!

LES AUTRES.

Voyez donc sa figure,
C'est divin, c'est charmant.
L'excellente aventure
Et le bon dénoûment.

RICHARD. M. Barnabé, je crois le pari bien gagné!.. qu'en dites-vous?..

BARNABÉ. Allons. Il faut avaler le calice jusqu'à la lie (*haut*). Voici les cent écus!..

RICHARD. Martine, Gasparin, à vous ceci, c'est mon cadeau de noces!..

GASPARIN *et* MARTINE. Merci, Monseigneur!

RICHARD. Je pars; à l'avenir, Messieurs, si jamais vous voyagez, croyez-moi, ne négligez ni M. saint Julien ni son oraison.

REPRISE DU CHŒUR.

BARNABÉ.

Je fais triste figure,
Quel chagrin... quel tourment...
Ah! l'horrible aventure
Et le sot dénouement.

LES AUTRES.

Voyez donc sa figure,
C'est divin, c'est charmant.
L'excellente aventure,
Et le bon dénouement.

En ce moment la litière d'Octavie paraît au fond. Richard, Gasparin et Martine sortent. Hébert fait rentrer le voleur dans son cachot. Barnabé est atterré.

Imp. de Chassaignon, rue Gît-le-Cœur, 7.

66798